

ELAHA

de Milena Aboyan

avec Bayan Layla, Derya Durmaz, Nazmi

Kirik...

V.O.S.T. - 1h50 - Allemagne -07/02/2024

JEU 29/02/2024 - 18h30

VEN 01/03/2024 - 19h30

DIM 03/03/2024 - 11h00

LUN 04/03/2024 - 19h00

Court métrage : Le figuier de Kimmy Conchou (Fiction - 2'33)

Bourse CNC/Talent – Festival de Clermont-Ferrand 2023

Une histoire parmi d'autres, à propos de l'amour, du mariage et des fruits de la passion.

Une vraie bataille de mots, absurdes et métaphoriques, dans le seul but de déclencher des rires... Mission accomplie !

Milena Aboyan est née kurde yézidie en Arménie en 1992. En Allemagne, en 2010, elle a commencé une formation sur quatre ans pour devenir actrice. Au cours de ce programme, elle a joué dans plusieurs pièces de théâtre. Après avoir obtenu son diplôme, elle change de discipline et commence à se concentrer sur l'écriture. Elle a travaillé en tant qu'assistante dramaturgique pour une série de l'ARD diffusée en début de soirée. En 2015, elle a étudié l'écriture de scénarios à la Filmakademie Baden-Württemberg. En 2019, elle a remporté le prix du scénario d'Emden. ELAHA est son dernier film à la Filmakademie. Il a déjà reçu le "Kaiju Cinema Diffusion Prize" au Festival du film de Locarno.

Extrait interview Ron Junghan pour JayCarpet (dossier de presse)

Ce thème dont il est question dans « Elaha », vous l'aviez en tête depuis longtemps ou était-ce par hasard ? Car vous auriez pu choisir quelque chose de "plus facile" pour votre premier long-métrage.

Ce n'est pas un hasard, cela fait des années que je m'y intéresse. Je ne pensais pas en faire un film un jour. Mais il a toujours été très important pour moi de raconter une histoire qui porte sur le corps des femmes, sur le fait que les femmes sont soumises à des règles différentes de celles des hommes. Par exemple, lorsqu'il s'agit de pureté ou de virginité, les femmes sont davantage jugées et je voulais vraiment en parler à un moment donné. Et il y a 4 ans, quand j'ai commencé à l'Académie de cinéma, je me suis dit : ok, maintenant il est temps que je puisse enfin raconter cette histoire

Bayan vous êtes née en Syrie, Milena vous êtes kurde, on pourrait penser que cette thématique d' « Elaha » vous est personnellement connue sous une forme ou une autre. Est-ce le cas ?

Bayan : Milena et moi avons grandi dans un endroit très différent. J'ai grandi en Syrie et ne suis arrivée en Allemagne qu'à l'âge de 19 ans. Milena a grandi entre l'Allemagne et

l'Arménie. Pourtant, j'ai eu l'impression que l'histoire se passait dans ma ville natale, car elle était si concrète. Et c'était pour moi un signe de son universalité, mais en même temps de son caractère très concret à certains égards, en ce qui concerne le seul cas d'Elaha. Et c'est pourquoi le sujet en lui-même nous est bien sûr très familier et en même temps très spécifique et très condensé.

Est-ce que quelque chose a changé pour vous ces dernières années en ce qui concerne le sujet et son évaluation ?

Milena : Je vis dans une bulle et dans ce cercle vivent beaucoup de gens qui sont bien sûr très émancipés, très bruyants et c'est une bonne chose. Ce sont des gens auxquels on peut s'identifier et qui sont des figures d'inspiration. Mais bien sûr, il y a aussi des communautés ou des réalités de vie dont je n'ai pas encore idée. Je ne veux pas parler au nom de tout le monde, je peux seulement parler pour moi et dire que beaucoup de choses ont changé, que c'est surtout dû au fait qu'il y a des gens qui sont devenus une voix pour nous publiquement. Donc oui, je pense que beaucoup de choses ont changé.

Un film qui interroge le contrôle du corps des femmes (L'Humanité - Mickaël Mélinard -08/02/2024)

On aurait tort de croire qu'« Elaha » se résume à une charge contre l'obscurantisme supposé de la communauté kurde. Au contraire, dans son subtil premier long métrage, Milena Aboyan complexifie le propos avec finesse. Il ne s'agit pas de critiquer un attachement légitime à une culture, une langue, mais le patriarcat. Le récit très bien écrit prend la forme d'un film d'apprentissage où le parcours de ce beau personnage interroge le contrôle du corps des femmes, d'autant plus toxique qu'il est autant porté par les mères que par la gent masculine.

“Elaha”, la soif d'émancipation d'une jeune kurde (Télérama - Frédéric Strauss-06/02/2024)

Une tension menaçante traverse cette chronique d'une vie quotidienne où le mensonge flirte avec la schizophrénie. Surprise en train de faire l'amour à l'extérieur d'une boîte de nuit, une jeune femme kurde nie l'évidence, incapable d'assumer cette réalité qui la condamne. Ce à quoi Elaha réagit en disant : « *Parfois, je voudrais qu'on ait des vagins allemands.* » Ce corps sous emprise, la caméra le montre, le délivre des faux-semblants dans des scènes où la nudité laisse s'exprimer tout ce qui est caché, le désir comme la souffrance. Superbement cadré et éclairé, le film allie franchise et subtilité pour faire apparaître l'ambivalence du lien familial, rejeté autant qu'il est respecté. Plus encore que la sévère morale des parents kurdes, capables d'amour aussi, c'est le pouvoir patriarcal que défie Elaha (extraordinaire Bayan Layla, venue du théâtre), tout en étant prise dans ses filets. Une bouleversante héroïne de son temps.

L'Empire de Bruno Dumont 29/02 21h, 03/03 19h, 04/03 14h, 05/03 20h

The Guilty Ciné Concert séance unique 07/03 18h30

Zorn III 07/03 21h, 10/03 11h, 11/03 19h